

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 20

Artikel: Au Comice
Autor: Fourier, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Comice.

La commune de Moutardeville s'est payé le luxe d'un comice agricole et a invité le gouvernement à s'y faire représenter; le ministre des postes et télégraphes a été délégué pour l'inaugurer.

A son arrivée, le préfet, le maire, le conseil municipal, les pompiers, l'instituteur, le brigadier de gendarmerie, l'attendent; deux petites filles vêtues de blanc, ceintes d'une écharpe tricolore, viennent lui débiter un compliment: ce sont les fillettes de l'adjoint Courtepatte.

Elles s'avancent en rougissant, un doigt dans le nez.

— Allons, dit l'adjoint, commencez.

— J'ose pas, dit l'aînée en se tortillant.

— Ne vous troublez pas, mon enfant, dit le ministre d'un ton paternel.

Après bien des hésitations, les petites balbutient à l'unisson:

M'sieu l'ministre, en ce jour de fête,

Nous venons vous féliciter;

Pour vous fêter, chacun s'apprête,

Les cœurs en chœur vont palpiter.

Toute la ville est pavoisée,

Jeunes et vieux sont très heureux;

Unis dans la même pensée,

Ils vous offrent leurs meilleurs vœux.

— Très bien, mes enfants, dit le ministre, c'est charmant!

Il embrasse les fillettes et remet un louis à l'aînée.

La plus jeune tend la main, monsieur le ministre y va de son deuxième louis.

— Ravissant! Ravissant! Comment t'appelles-tu, mignonne?

— Zénaïde Courtepatte.

— Le joli nom! s'écrie le ministre.

Tout le cortège, ministre en tête, se dirige vers la place du village, où l'on a réuni sous une tente les légumes les plus variés, des fruits et quelques instruments aratoires.

Le ministre regarde tous les produits et adresse un mot aimable à chaque exposant.

En passant devant les melons apportés par le brigadier de gendarmerie, il s'écrie:

— Tous mes compliments: le soldat laboureur, alors!

En présence des cornichons poussés dans la couche de la receveuse des postes, il a un mot d'encouragement.

— Continuez, madame, continuez.

Il s'exalte devant les oignons de la femme de l'instituteur.

Un charcutier a exposé des pieds de cochon.

— C'est à vous ces pieds? demande le ministre.

— Oui, monsieur le ministre.

— C'est merveilleux! s'écrie le ministre, vous avez transporté Sainte-Menehould à Moutardeville!

Il tombe en pâmoison devant les tomates et reste en admiration devant les choux; après, on fait défilé devant lui toutes les bêtes à cornes du pays.

Il félicite leurs propriétaires.

Un dîner par souscription, à deux francs par tête, vin compris, attend monsieur le ministre.

Il est servi dans la salle d'école. A l'instant où le ministre va se mettre à table, deux petites filles accourent, porteuses d'un bouquet de marguerites.

— Je les reconnais, dit le ministre, ce sont mes charmantes amies, les demoiselles Poil-aux-pattes.

— Courtepatte, lui souffle le maire.

— Oui, oui, Courtepatte, c'est ce que je voulais dire. Merci, mes enfants, pour votre beau bouquet. Il remet vingt francs aux fillettes qui se retirent en sautillant.

On se met à table.

Monsieur le ministre occupe la place d'honneur; à sa droite, le maire; à sa gauche, l'adjoint Courtepatte; en face, le préfet.

Tout en mangeant, le ministre rumine le discours qu'il va prononcer, chef-d'œuvre d'éloquence qu'il a élaboré en chemin de fer. Au dessert, le maire se lève, sort un papier crasseux de sa poche et lit péniblement un discours que lui a préparé l'instituteur.

Il demande un canal, un bataillon d'infanterie, un tramway à vapeur, une école et une pompe à incendie.

Le ministre se lève:

— Messieurs, dit-il, je demande toute votre indulgence, je suis un peu enrôlé, car voici le vingt-troisième discours programme que je prononce depuis un mois.

D'abord, je veux vous remercier de votre chaleureux accueil; ce qui m'a surtout frappé, c'est la bonne tenue des pompiers, j'adresse mes sincères félicitations à leur brave capitaine, le capitaine Laridelle.

Je suis heureux et fier d'inaugurer cette fête de l'agriculture, de me trouver au milieu d'une population si sympathique, car je sais, messieurs, que le gouvernement peut compter sur les cultivateurs de ce pays, comme les cultivateurs peuvent compter sur lui. En présence des résultats obtenus, je n'hésite pas à dire que le comice agricole de Moutardeville donne la preuve la plus réconfortante que l'on arrive à tout avec la persévérance. Cet exemple mérite d'être encouragé comme il mérite d'être suivi par toutes les communes; je ne saurais trop louer monsieur le maire et les organisateurs du comice, qui ont fait montre de la plus dévouée et de la plus intelligente initiative.

Messieurs, nous sommes dans un siècle de progrès et de science générale, et l'agriculture doit suivre le mouvement; tous les efforts du gouvernement tendent vers ce but: Faut de l'engrais! voilà quel doit être le cri de tous les agriculteurs. Le gouvernement l'a compris; il a nommé une commission composée de savants, d'agents voyers, d'arpenteurs, de maréchaux, qui étudie la qualité des engrais et vous indiquera ceux qui conviennent le mieux pour la culture de ces beaux melons dont vous êtes si fiers à bon droit.

J'entrevois, Messieurs, dans un rêve brillant, le village futur où, grâce au développement de l'instruction et de la science, le cultivateur ne paiera plus d'impôt, sera bien nourri, gras à lard, conseiller municipal, et s'attachera de plus en plus au sol non par la routine, mais par la solidarité. Grâce à la connaissance approfondie des engrais, il fera produire à la terre de France, à cette brave terre démocratique, son maximum de richesse et de bonheur, et donnera lui-même aux autres nations le plus noble exemple de progrès, de liberté, d'égalité et de fraternité, pour la plus grande gloire de la patrie et du gouvernement.

Bravos nombreux.

— Je m'occuperai, messieurs, des justes revendications émises par votre honorable maire. Je verrai le ministre de la guerre pour qu'il vous donne un bataillon d'infanterie, que dis-je? un bataillon, un régiment! Cette demande vous honore et montre votre patriotisme. Souvent, nos braves soldats occupent des garnisons malsaines où l'eau est contaminée; ici, rien à craindre, vous n'avez pas d'eau.

Vous désirez un canal, quoi de plus juste? Je mets le mien à votre disposition pour vous le faire obtenir.

Quant au tramway à vapeur, quoi de plus raisonnable? Oui, il vous faut un tramway à vapeur; je dis plus, à Moutardeville, il faut un tramway électrique!

Applaudissements.

— Une nouvelle école est indispensable ainsi qu'une pompe. Soyez certains, messieurs, que le gouvernement fera l'impossible pour satisfaire les légitimes desiderata des sympathiques habitants de Moutardeville.

Des braves partent de tous les points de la salle.

L'heure du départ approche, le ministre se dirige vers la gare; il pousse un soupir de soulagement en apercevant la locomotive.

Il n'est pas encore quitté.

Les deux petites filles, toujours en blanc, accourent. Elles apportent un panier rempli de poires tapées.

Cette fois, elles ne sont plus timides, elles sont familières.

— Ah! s'écrie le ministre qui fait la grimace, voilà les ravissantes demoiselles Petitepatte.

— Courtepatte, rectifie le maire.

— Oui, Courtepatte; sont-elles gentilles!

Elles tendent leurs joues barbouillées de confiture sur lesquelles le ministre dépose un baiser.

Il remet une pièce de dix francs à l'aînée.

Elle tend toujours la main.

— Qu'attends-tu mignonne?

— J'attends l'autre, dit-elle.

— Ah très joli, très joli, dit le ministre qui lui donne sa dernière pièce de vingt francs.

On porte les poires tapées dans le wagon.

Tout le monde le tape d'ailleurs, on ne l'a fait venir que pour cela: le maire, de l'ordre du mérite agricole; l'instituteur, des palmes académiques; un

autre, une promesse de faire renvoyer dans ses foyers son fils qui est soldat, etc., etc.

En somme, bonne journée pour le gouvernement et surtout pour les Courtepatte.

Enfin, le ministre monte dans le train, accompagné de son secrétaire.

— Ah! les animaux! s'écrie-t-il dès que le train est en marche.

— Il y a, en effet, de fort belles vaches, remarque respectueusement le secrétaire.

— Eh! qui vous parle du bétail! grommelle le ministre en s'enfonçant dans son coin.

Eugène FOURRIER.

OPÉRA. — Mardi dernier, nouveau succès pour notre troupe lyrique dans l'opérette d'Hervé, *Lili*. Mme Blanche Olivier y tenait le rôle principal, ou plutôt les deux rôles principaux, le premier donnant lieu à une amusante transformation de dame âgée en jeune fille. Mme Olivier a fait preuve d'excellentes qualités: la voix est fraîche, bien timbrée et la diction correcte.

Nos deux comiques, MM. Dubuisson et Montclair, ont, comme toujours, rivalisé de verve et d'entrain. Quant à la musique, elle renferme, par-ci par-là, des couplets agréables à entendre; le caractère tronqué de ceux-ci fait ressembler la pièce plutôt à un vaudeville qu'à une opérette, ce qui ne lui enlève, du reste, rien de sa gaieté. Dimanche seconde représentation de *Lili*.

Mot du logographe du 23 avril: *table, établie*. — Ont deviné MM. L. Marmier, à Feydey (Leysin); Delessert, instit., Vuflens-le-Château; J. Marguerat, café de la poste, Lutry; L. Orange, Genève; Eug. Bastian, au Grenet (Forel). — La prime est échuë à M. Delessert.

Livraison de *mai* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: La femme au Montenegro, par M. Reader. — Village de dames. II. Notre Dame à revers, par M. T. Combe. — Les expériences d'un jeune médecin au Maroc, par M. le Dr V. Hersen, de Milan. — Un projet de croisade arménienne en 1700, par M. Maurice Muret. — Double agonie, par M. H. Warnery. — Les applications de l'air comprimé, par M. le commandant Espitallier. — Joyeux naufrage. Nouvelle, de M. Frank-R. Stockton. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau de la Bibliothèque universelle, place de la Louve, 4, Lausanne (Suisse).

Boutade.

Monsieur et Madame veulent divorcer, ou tout au moins se séparer, pour cause d'incompatibilité d'humeur.

En conséquence, ils ont été appelés en conciliation devant M. le président du tribunal.

A peine assis, tous deux prennent la parole en même temps et se mettent à crier dans les oreilles du juge:

— Monsieur, c'est bien décidé, je ne veux plus, je ne veux plus vivre avec mon mari!

— Monsieur, c'est bien décidé, je ne veux plus, je ne veux plus vivre avec ma femme!

Le magistrat, quelque peu ahuri:

— Bon, très bon... Mais alors, de quoi vous plaignez-vous? Vous êtes parfaitement d'accord!

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.	Ettoffes p. Robes, noir p. laine, à Fr. — 85
Bâle et St-Gall, offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco.	Cheviot, Beiges, horben en coul. à » 4 15
Adresse: Max Wirth, Zurich.	Ettoffes-Fantaisie, nouv. dessins à » 4 25
	Eccossais laine pour blouses, etc. à » 1 35
	Hautes Nouveautés, laine et soie à » 2 —
	Ettoffes pour jupons à » 60
	Ettoffes p. habil. d'hommes p. l. à » 4 —
	Immense choix. Prix reconnus très avantageux.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, 3.

Papier spécial pour dessécher les fleurs.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Horward.